

plus tard, Niebuhr marche sur les traces de Wolf, en supprimant d'un trait de plume plusieurs siècles de l'Histoire romaine ; il nie tous ces classiques récits, immortalisés par la prose de Tite-Live, et qui ont charmé notre enfance ; il leur substitue avec une étrange hardiesse ses propres conceptions. Certes, sa tentative ne manque pas de grandeur. A voir ainsi ce fils des Germains établi à Rome, fouillant la poussière de son sol et les débris de ses monuments, interrogeant ses annales, relevant les contradictions des vieux textes avec une impitoyable rigueur, et demandant à ce qu'ont négligé ses devanciers le secret de ce passé mystérieux, on se rappelle involontairement ce barbare prédit par Horace, qui vient à Rome fouler insolemment la cendre de Romulus :

*Barbarus, heu ! cineres insistet victor....
Quæque carent ventis et solibus, ossa Quirini,
Nefas videre ! dissipabit insolens (1).*

L'audace de la profanation ajoute à l'intérêt de la tentative ; il semble, en lisant Niebuhr, que la Rome de nos souvenirs s'écroule comme devant une nouvelle invasion.

Sans doute, grâce à de tels travaux, les origines sont mieux étudiées ; le passé est fouillé jusque dans ses dernières profondeurs ; mais quelle exagération dans les conclusions ! Quel esprit de système dans les affirmations ! Quel orgueil dans cette sorte de divination personnelle substituée à toutes les traditions ! L'Europe entière a plus ou moins subi cet ascendant. C'est de là

(1) Horace, *Epod.* XVI.